

murmures

Lettre d'information sur les dynamiques d'installations rurales en Massif-Central

Édito *Territoire où es-tu ? Voilà bien l'une des principales questions que se posent les personnes qui choisissent de vivre dans le Massif Central et d'y créer une activité rurale. Surprise : elles découvrent alors que la question est plutôt... « territoires, où êtes-vous ? » !*

lettre N° 2
juin 2010



Cette dimension plurielle se révèle par l'interaction de plusieurs « territoires ». Le territoire physique, celui des paysages, des bassins de vie, des terres, du bâti, de leur propriété et leurs usages. Le territoire social, celui du tissu humain, du lien social et des relations entre les « gens qui vivent là »... mais aussi un peu ailleurs. Le territoire administratif enfin, délimité voire incarné par les collectivités locales à la légitimité collective réelle mais souvent débordante (« le Territoire c'est nous »).

Et ce n'est pas tout : pour un porteur de projet chacun de ces territoires peut lui aussi être pluriel : lieux d'activité différents selon la saison ou l'activité ; multiples réseaux sociaux ; soutien politique et/ou financier allant de la commune jusqu'à l'Europe. Cette complexité peut faire peur mais pas de panique : au final, ça veut juste dire que le Territoire est en fait celui que chacun(e) se construit au fur et à mesure, en croisant toutes ces dimensions. Une construction toute personnelle innervée sans cesse de flux collectifs et humains, qui permet d'ancrer durablement son activité et son projet de vie sur tous ces territoires.

Voilà en tout cas ce que nous observons, nous, associations du réseau des CREFAD (Crefad Auvergne, dASA, Pivoine, Idées) et antennes des Coopératives d'emploi et d'activité Oxalis (Cesam et Obsidienne). C'est dans un souci de sensibilisation à cette « pluriterritorialité » que nous accueillons et accompagnons porteurs de dynamique et créateurs d'activités qui se reconnaissent dans ces approches et envies d'habiter autrement le milieu rural.

Cette démarche singulière s'illustre dans les composantes du choix du territoire où s'installer et développer ses projets : opportunité du contexte et d'un besoin économique ? Attachement personnel et envie de faire telle chose ici plutôt qu'ailleurs ? Pour réussir son projet il faut trouver le bon dosage entre les deux, éviter l'installation « hors sol » et « hors soi ». Pour nos associations le choix est clair : d'abord accompagner des personnes pour qui l'attachement prime sur l'opportunité économique.

Isabelle et Marie racontent dans les pages suivantes ce qui les lie au territoire qu'elles ont choisi pour leur projet. Un attachement vécu comme un coup de cœur par une nouvelle arrivante, ou comme une tradition familiale qu'on perpétue, ou qu'on redécouvre après avoir « roulé sa bosse » sous d'autres cieux. Mais c'est un attachement qui, pour rester vivace et vivant, a besoin de toute façon de la reconnaissance « des autres », c'est-à-dire de toutes celles et de tous ceux qui peuplent ces territoires choisis.

Sommaire

► Territoire(s) et porteurs de projets : des visages multiples

► Témoignage
Chakana, c'est quoi ce cirque ?

► Témoignage
Du territoire de vie au territoire de projet, Marie façonne son identité d'ébéniste

► Vient de paraître...



Territoire(s) et porteurs de projets : des visages multiples

L'appréhension du territoire par le porteur de projet (1) est une affaire complexe, surtout s'il envisage de combiner différentes activités. L'insertion territoriale d'une famille et de ses projets nous paraît cependant essentielle au bon développement de l'activité et à sa durabilité : n'importe qui ne fait pas n'importe quel projet n'importe où...

Pour construire son projet et rester vivre dans un espace donné, le porteur de projet ne peut pas prendre en compte le territoire uniquement dans son acception la plus commune : le territoire administratif, représenté essentiellement par les collectivités locales.



Nous distinguerons ici trois principales échelles territoriales (physique ; sociale ; administrative) et leurs contours et tâches de comprendre comment elles interagissent pour mieux appréhender ces questions : « Pourquoi un porteur de projet choisit un espace donné pour y vivre et construire son projet ? » et « Comment prendre en compte les différentes réalités et acteurs du territoire pour orienter au mieux son installation ? ».

Le Territoire « physique » : paysage, histoire, accès au bâti et au foncier

Il s'agit là du territoire le plus aisé à cerner : chacun lui attribue des frontières physiques en fonction de ses références (activités, lieu de vie). C'est un espace géographique présentant une certaine homogénéité de milieu : sol, climat, relief, histoire des activités et contexte économique. Il conditionne en partie la mise en œuvre de la création d'une activité économique en milieu rural : c'est en connaissant le territoire physique et ses besoins, exprimés ou non, que l'on façonne son projet. C'est aussi le lieu dans lequel on projette une vie et une activité : l'espace où l'on a envie de rester car on s'y sent bien et car on a envie de s'y engager.

L'accès au foncier et au bâti est un autre facteur déterminant pour choisir de s'établir quelque part. De nombreux créateurs d'activité arrivent dans des espaces ruraux attirés par un faible prix de l'habitat et des terres, pour développer un projet qui n'aurait pu voir le jour ailleurs. Le prix du foncier est bien entendu lié à l'histoire socio-économique de la région. Cet espace, qui semble a priori figé, car défini par des contraintes sur lesquelles personne n'a prise, est en fait en constante évolution, ce qui exclut toute approche déterministe : il est ce qu'on en fait.

Le Territoire social : « le territoire, ce sont les gens qui y vivent »

Plus flou, ce territoire s'entend comme l'environnement social du porteur de projet : réseaux professionnels, réseaux de créateurs, réseaux amicaux, de voisinage ou familiaux qui s'entrecroisent sans cesse. Cet espace n'a pas de délimitation géographique précise puisque les tissus sociaux ne sont pas corrélés avec le territoire physique ni avec le territoire administratif.

C'est à cette échelle que se créent au fur et à mesure de la maturation du projet, les réseaux de pairs : basés sur des valeurs, une culture et/ou des pratiques professionnelles communes, ils participent grandement à la mise en œuvre pratique et technique du projet.



Cette dimension du territoire inclut les réseaux de proximité (voisinage) où se joue l'accueil de nouvelles personnes. Les créateurs d'activité savent les mobiliser pour les coups de main nécessaires au développement du projet. Le voisinage renvoie un écho qui contribue à l'adapta-

1) Nous comprendrons comme porteur de projet toute personne en création d'activité économique en milieu rural

tion du projet au territoire dans lequel il s'inscrit.

C'est aussi à cette échelle qu'interviennent les réseaux associatifs, comme des catalyseurs de lien social, créant les conditions de rencontre et d'échange nécessaires à la mise en œuvre d'un projet d'activité en milieu rural.



La rencontre et l'échange favorisent l'intégration d'un projet à son territoire et sont souvent à l'origine de nouvelles dynamiques locales.

Dans le « territoire social », valeurs, culture et territoire sont intimement liés.

Le Territoire administratif et la mise en œuvre de politiques publiques

Omniprésent dans la littérature et les acceptions publiques, on va jusqu'à le personnifier : « Le Territoire ». Il est la somme des différentes divisions géographiques ayant comme mandat la mise en œuvre de politiques publiques. De la Commune à l'Etat, cette notion du territoire est large et peut avant tout se comprendre comme l'espace de création des conditions économiques permettant l'installation et la pérennisation d'une activité économique en milieu rural : on touche ici aux politiques d'attractivité.

Ces politiques revêtent de nombreuses dimensions pour faciliter l'accès à l'installation : développement d'un appui politique et économique individuel (subventions, ateliers relais, etc.), et développement d'infrastructures et de services collectifs (crèches, écoles, commerces, transports...).

Les efforts et l'ouverture consentis à l'accueil de nouveaux arrivants et aux projets innovants influent sur le long terme sur l'attractivité d'un espace.

Pour le porteur de projet, il s'agit par la

rencontre de confronter son projet à tous les échelons administratifs, pour y trouver les soutiens les plus francs, et les retours nécessaires à l'évolution de son projet.

La construction du territoire du projet

Les interactions entre ces trois dimensions de l'espace sont nombreuses et complexes.

Entre territoire administratif et territoire social, ce sont les politiques d'attractivité qui priment : c'est en effet à ces conditions qu'un territoire rural est vivant et donc vivable. Cependant, on constate que laisser la conception et la mise en œuvre de ces politiques d'attractivité aux seules collectivités locales est voué à l'échec. En effet, si elles ont les moyens de créer les infrastructures rendant vivable l'espace rural, elles sont souvent désarmées pour créer

les conditions de rencontre et d'échange permettant de faire fonctionner ces services. C'est là qu'interviennent les réseaux sociaux, et notamment les associations, œuvrant à la rencontre d'acteurs ruraux autour de sujets les rapprochant : échanges professionnels, de loisirs, etc.

Le lien entre territoire physique et territoire administratif est lié à l'usage qui en a été fait au cours de l'histoire. C'est ainsi que se construisent des « spécificités territoriales » parfois exclusives et déterministes, quand elles laissent penser qu'à un territoire est destiné un ensemble fini d'activités. Ceci est particulièrement prégnant dans le cas d'activités agricoles, où l'on entend régulièrement, « ici, ce n'est pas un territoire pour le maraîchage » ou « nous sommes sur une terre d'élevage ». Cela amène bien entendu à la question suivante : peut-on développer n'importe quel projet sur n'importe quel territoire ?

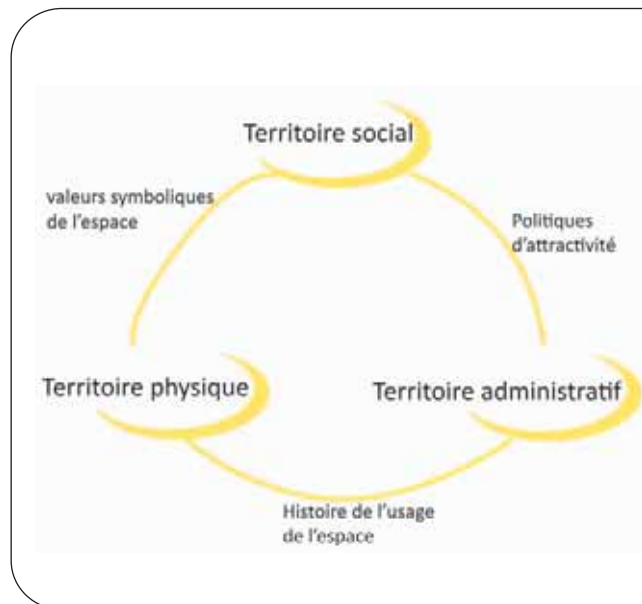
Le lien entre territoire physique et territoire social est difficile à appréhender, puisqu'il fait appel à la valeur symbolique que l'on associe à un espace donné. Fruit de l'histoire qui nous lie à la région (« je suis venu sur la ferme de mes grands-parents ») ou « coup de cœur » que nous

avons ressenti en arrivant, la valeur symbolique est toujours une histoire de vécu. D'une manière générale, il est important de ne pas sous-estimer la charge symbolique que revêt l'espace du projet.

En conclusion

La synthèse permanente de ces trois dimensions du territoire par le porteur de projet fait l'identité et l'espace d'intervention du projet. C'est quand le porteur de projet juge la maîtrise de ces trois dimensions satisfaisante que les conditions d'une installation autonome sont réunies. L'approche du territoire par les accompagnateurs de porteurs de projet vient alimenter la construction du projet : vision plus large et plus objective du contexte, mise en lien, etc. La confrontation des perceptions du territoire est vecteur de dynamique.

Enfin, l'enjeu pour les associations de développement rural est aussi de sensibiliser les collectivités locales (la dimension administrative du territoire) à la force de la complémentarité existant entre les interventions des uns et des autres.



Cette force doit inciter les différents acteurs du territoire à travailler en partenariat pour mieux répondre aux attentes d'accompagnement et amener de nouvelles idées, comme autant de matière pour construire un projet qui intégrera les territoires et s'intégrera au territoire.

Témoignage

Chakana, c'est quoi ce cirque ?

Une association originale utilise les arts du cirque pour créer la rencontre entre des publics de milieux différents et notamment des publics en situation de handicap : un peu de jonglage et beaucoup de rencontres pour construire des collaborations avec les acteurs du territoire.

Le cirque, comme un espace collectif de création libre et d'expression corporelle qui peut rassembler et inviter à regarder la différence : c'est autour de cette idée qu'Isabelle Falcomata a choisi de créer l'association Chakana, à Millau, en sud-Aveyron.

En fac de sport, Isabelle s'est rapidement orientée vers une section sport adapté / sport et handicap. Elle a poursuivi avec un BEES (Brevet d'Etat d'Educateur Sportif) en sport adapté. A la sortie, elle ne souhaitait pas travailler dans un établis-

créer des passerelles entre différentes structures (écoles, établissements spécialisés) et différents milieux, ce qui est au cœur de son projet.

Entre ville et campagne, le territoire du Millavois a de nombreux atouts : une population suffisamment importante pour intéresser des habitants aux activités circassiennes, aucune autre structure proposant des ateliers ou des stages de cirque localement, une ville dynamique très liée aux communes rurales des alentours. Mais si Isabelle a choisi d'installer

son activité à Millau, c'est surtout parce qu'elle est attachée à ce territoire où elle a déjà vécu. Elle y a créé un début de réseau qu'elle s'emploie en permanence à développer. Lorsqu'il s'agit d'animer un atelier de création en milieu naturel, c'est vers ses amis et les associations locales qu'elle va se diriger pour trouver un lieu de résidence, inviter les personnes à participer, diffuser l'information. La mairie ou le service des sports sont mobilisés quand Chakana sollicite un gymnase ou une salle pour les ateliers hebdomadaires et les stages.

Enfin, la construction des partenariats avec les institutions sanitaires et sociales, les établissements spécialisés et les établissements scolaires est un travail de tous les instants : proposer des projets hors du milieu institutionnel est plus complexe qu'Isabelle ne l'avait imaginé. La rencontre avec Françoise, éducatrice spécialisée, est pour cela déterminante. Elle apporte son expérience dans des projets similaires et devient présidente de

l'association.

L'activité de Chakana, à l'image du territoire de vie d'Isabelle, s'ancre à Millau pour rayonner dans la campagne environnante, de Saint Affrique aux gorges du Tarn et jusqu'à Séverac le Château. Tantôt nomade, Chakana et son cirque prennent la route et rallient le causse Méjean depuis l'Aubrac. A la belle saison, on préfère donc les stages et ateliers en plein air et à la campagne. Les activités régulières et la gestion administrative se tiennent à Millau le reste de l'année.

Il a fallu un an à Isabelle pour monter l'association. C'est lorsqu'elle s'est attachée au formulaire du dossier Défi jeune qu'elle a senti le besoin de confronter sa réflexion à des regards extérieurs. Elle a trouvé cette résonance auprès de l'association IDÉES, basée à St Affrique et qui accompagne des porteurs de projet souhaitant s'installer en sud Aveyron. Cette rencontre l'a aidée à formuler et à positionner son projet en tant qu'activité complémentaire de celles assurées par les établissements ou structures existants sur le territoire.

Un important travail de communication, développement de partenariats et recherche de financements a été réalisé. Il a notamment permis la création de l'emploi aidé d'Isabelle, pour deux ans. A la troisième année, les activités seront-elles suffisamment rémunératrices pour pérenniser l'emploi ?

« J'ai appris sur le tas à monter des dossiers et gérer administrativement la structure. Maintenant ça va, mais je regrette de n'avoir pas fait une formation pour ça, j'aurais perdu moins de temps et n'aurais pas eu le sentiment de déplacer des montagnes ». Aujourd'hui encore, l'association a besoin de se structurer, d'investir dans un local avec des bureaux ou une permanence, d'être plus visible.



sement spécialisé, ce pour quoi cette formation la destinait. Des voyages et des rencontres mettent les arts du cirque sur sa route. Elle y prend goût, se passionne, passe à Rodez son Brevet d'Initiation aux Arts du Cirque. Elle voit dans le cirque un support d'activité pour évoluer avec un groupe hétérogène : chacun est pris en compte avec ses aptitudes et compétences. Le statut associatif permet de

Chakana s'est développée et mobilise de plus en plus de personnes proposant de nouvelles activités ou accompagnant des projets existants. L'aventure prend un tour plus collectif et Isabelle se dit, a posteriori : « je n'aurais pas dû monter tout ça toute seule, j'aurais dû, en amont, rassembler les personnes pour porter ensemble le projet, on se serait mieux prémunis pour la transmission et la pérennité de Chakana ». Trêve d'équilibrisme et d'acrobaties, Chakana se met en piste vers une équipe solide pour attaquer sa progression vers un projet collectif.



Témoignage

Du territoire de vie au territoire de projet, Marie façonne son identité d'ébéniste

Marie est ébéniste, elle restaure et fabrique des meubles. Elle est installée dans le village de Chalmazel dans les monts du Forez depuis 3 ans. Elle nous fait part de son regard sur la question du territoire dans son parcours.

Après une maîtrise d'histoire de l'Art et un apprentissage en ébénisterie de 2 ans dans le Sud de la France, Marie sait qu'elle ne souhaite pas travailler dans une entreprise de bois. Elle s'oriente donc vers l'idée de créer son activité dans le domaine de l'ébénisterie.

Avec son compagnon, ils choisissent la région de Clermont-Ferrand, au départ « parce qu'on connaissait déjà plein de gens par la famille et le réseau personnel ». Marie profite de l'atelier de ses parents pour commencer à tester son activité auprès de son entourage proche. Consciente d'être jeune et peu expérimentée, elle décide de suivre une formation « accompagnement de projet » au Crefad Auvergne à Clermont-Ferrand pendant 6 mois, durant l'année 2006.

Cette formation lui donne l'occasion de creuser son projet, de le formaliser et de trouver la forme juridique pour se lancer dans l'aventure de la création d'activité. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre la coopérative d'activités Obsidienne Oxalis à Brioude et s'oriente vers un démarrage en Contrat d'appui au projet d'entreprise (CAPE) dans la coopérative dès septembre 2006. Cette formule lui permet de ne pas être isolée, de faire partie d'une dynamique collective et d'être accompagnée dans son projet.

S'établir dans un lieu

Au démarrage de son activité, elle travaille donc dans l'atelier de ses parents, même si les conditions matérielles sont parfois peu confortables pour un travail à titre



professionnel. A ce moment, Marie et son compagnon envisagent de s'établir plus durablement dans un territoire et cherchent une

maison avec une dépendance dans laquelle ils pourraient aménager un atelier pour l'activité d'ébénisterie.

« Très vite, nous avons cherché un lieu à acheter car pour mon activité, il était indispensable d'avoir un atelier fonctionnel et aux normes. Cela nécessite des investissements importants et on souhaitait les réaliser dans un lieu pérenne, qui était aussi en lien avec notre projet de vie familiale. Je souhaitais pouvoir travailler « chez moi », pour allier ma vie familiale notamment avec les enfants et ma vie professionnelle facilement au quotidien ». Après des recherches de plusieurs mois dans les territoires ruraux autour de Clermont-Ferrand sans succès, l'idée d'investir un lieu familial dans le village de Chalmazel dans les monts du Forez, à 950 m d'altitude, fait son chemin.

« Au début, on n'y a pas pensé car on cherchait là où on habitait, près de Clermont-Ferrand. Petit à petit, on s'est dit que je pourrai développer mon projet dans ce lieu qui appartient à notre famille ».

Marie commence donc à faire des démarches de repérage sur le territoire. Elle rencontre l'ancien ébéniste du village, les voisins agriculteurs.

« Au début, j'avais des craintes sur l'ac-

cessibilité et le climat. On ne voulait pas être isolés et on voulait pouvoir continuer à être mobiles à la fois pour le travail et pour la vie personnelle ».

Aujourd'hui, cela fait trois ans que Marie est installée dans ce village et ses craintes se sont effacées. Elle a trouvé tous les services nécessaires à sa vie professionnelle et personnelle y compris pour ses deux jeunes enfants. « Cela nécessite parfois de l'organisation car on doit faire plus de kilomètres qu'en ville, que ce soit pour certains services et pour mon activité. J'ai des temps et coûts de livraison par exemple qui sont supérieurs à une activité en ville ».

Aujourd'hui, elle estime à _ sa clientèle locale (dans un rayon de 50 km autour de Chalmazel) et à _ une clientèle à une dimension régionale. Elle a conservé une partie importante de sa clientèle autour de Clermont-Ferrand et a beaucoup de clients du Rhône et de la Loire qui viennent en résidence secondaire dans le Forez.

Progressivement, Marie a tissé des liens localement : elle a rencontré la commune et la communauté de communes, a développé une communication dans le bulletin



municipal et dans les lieux relais d'information, elle participe à des foires organisées localement.

« Cela m'a demandé beaucoup d'énergie et de temps pour être identifiée localement. Même si en fait, j'ai beaucoup de clients qui ne sont pas sur le territoire de Chalmazel et ses alentours, c'était important pour moi de sentir une reconnaissance et une identification locale de mon activité, de sentir qu'elle est ancrée ici, en lien avec mon atelier ».

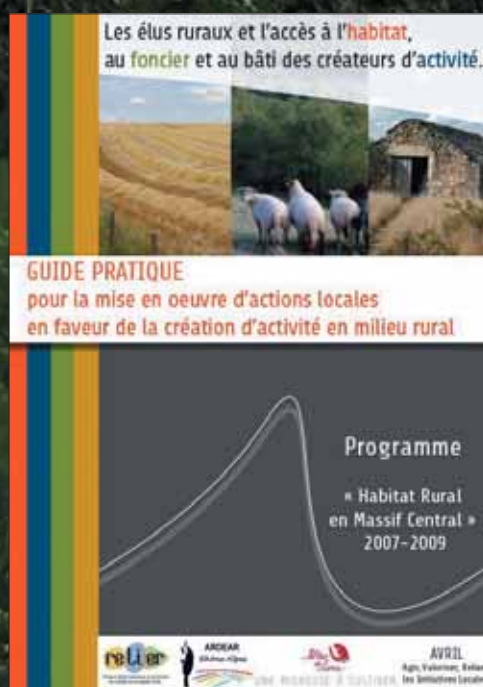
Marie Pachtém, ébéniste à Chalmazel

Vient de paraître...

Guide sur le rôle des élus dans l'accès à l'habitat et au foncier des porteurs de projet en milieu rural

Édité par RELIER, 2010, 75 p, 10 € (+3€ de frais de port), à commander auprès de RELIER (1 rue Michelet, 12400 Saint-Affrique, 05 65 49 58 67)

Ce guide a pour objet de faciliter la sensibilisation des acteurs du développement local (élus locaux, acteurs institutionnels, associations, porteurs de projet...) à la problématique de l'accès au foncier et à l'habitat des créateurs d'activité en milieu rural. Il fait le lien entre expériences de terrain et outils existants (règlements d'urbanismes, outils financiers, dispositifs particuliers...). Sa rédaction est le résultat d'un travail conjoint entre RELIER, l'ARDEAR Rhône-Alpes, AVRIL et Terre de Liens.



Du rural et de l'agricole

Ouvrage collectif, collection CREFAD Documents, 2009, 61 p, 10 € (+3 € de frais de port), à commander auprès du CREFAD Auvergne (coordonnées p 8)

Cet ouvrage rassemble plusieurs points de vue, expériences et analyses pour promouvoir un milieu rural vivant, condition d'une dynamique agricole. Les thèmes abordés sont les suivants : rôle des collectivités locales ; culture et lien social ; habitat et logement ; progressivité, diversité et complexité ; projets atypiques ; accompagnements ; installation sans aide.



La revue Efadine

Sortie du n°2 (mars 2010), blog de la revue :

<http://efadine.wordpress.com/>

Efadine tente d'apporter, dans les domaines de l'éducation et de la culture, des réflexions, témoignages, essais, primautés de romans, nouvelles, pièces de théâtre, poésies, écrits de toutes sortes, sans référence à l'actualité et à la mode. Efadine publie des textes en lien direct ou éloigné des pratiques des associations membres du Réseau des CREFAD. Les auteurs qui confient leurs textes gardent entièrement leurs droits de propriété et d'exploitation.

Au sommaire de ce numéro 2 :

La responsabilité – Jacques Ardoino

La complexité dans la responsabilité – Léna Muller

Les moulins à vent de la normalité – Christian Lamy

Engagement et innovation – Marie-Anne Lenain

Un intranet de l'éducation populaire – Jean-Marie Sanchez

Transmission et séduction – Alexis Vilain

Les éphémères – Anne Percin

Engagement et pratique artistique : Edouard Willems –

Christine Paques

Dans les cafés en 1900 –

Christophe Granger

Réseau éducation populaire 93 –

Jean Bourrieau

Illustrations : Didier Gardes –

Christine Paques



La revue Transrural initiatives a besoin de vous

Portée par des mouvements associatifs d'éducation populaire à vocation rurale (Afip et Civam), Transrural initiatives éclaire et analyse depuis quinze ans l'actualité agricole et rurale en privilégiant les réalités de terrain. La revue rencontre actuellement de lourdes difficultés financières qui compromettent son avenir. Pour garder la qualité

actuelle de la revue il est impératif de trouver des ressources supplémentaires pour assurer la pérennité de la revue.

Sans publicité, parce qu'elle est un support d'information détaché d'une invitation à la consommation, la revue repose en grande partie sur ses abonnements. Transrural doit gagner au minimum 1 000 abonnés d'ici 2011 pour s'assurer un financement suffisant. Une formule découverte existe à 20 pour 3 mois, elle peut apporter un soutien temporaire et à terme de nouveaux abonnés. Transrural fait aussi appel aux dons, tout coup de pouce financier est en effet bienvenu dans cette période.

N'hésitez pas à faire circuler cette information auprès de vos réseaux !

Tél. 01 48 74 52 88 – transrural@globenet.org

www.transrural-initiatives.org



murmures est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

Les associations membres du réseau des CREFAD

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances. Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.

CREFAD Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude,
de Formation à l'Animation et
au Développement
9 rue sous les Augustins
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 31 50 45
Courriel :
crefad.auvergne@wanadoo.fr
<http://crefad.info>



dASA

Développement
Animation Sud Auvergne
La Pardige, 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : dasa@crefad.info
<http://crefad.info>



Pivoine

24 avenue de la Paix
87120 Eymoutiers
Tél. 05 55 69 24 59
Courriel : pivoine@crefad.info
<http://crefad.info>



IDEES

Ingénierie Développement Échanges
Épanouissement Social
1 rue Michelet
12400 Saint-Affrique
Tél. 05 65 49 58 67
Courriel : asso.idees@gmail.com

Les antennes de la Coopérative d'activités Oxalis

La Coopérative d'activités Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la coopérative.



Cesam-Oxalis

Antenne de la coopérative
d'activités Oxalis en
Limousin
2 avenue Foch
87120 Eymoutiers
Tél. 05 87 50 13 84
Courriel :
cesam.oxalis@oxalis-scop.org
<http://www.cesam.oxalis-scop.org>



Obsidienne-Oxalis

Antenne de la coopérative d'activités Oxalis en Auvergne
« La Pardige », 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : obsidienne@oxalis-scop.org
<http://www.oxalis-scop.org>



Directeur de publication : Marie-Anne LENAIN.
Comité de rédaction : Christophe BELLEC, Sylvie BRUNEL,
Marion POINSSOT, Erwan LE CAPITAINE.
Photos : Catherine DURAY, Xavier LUCIEN, Erwan LE CAPITAINE,
Magali CHAMBE, Christophe BELLEC, Chakana.
Mise en page : Magali CHAMBE.
Dépôt légal 2^e trimestre 2010



Opération soutenue par l'État - FNADT et la région Auvergne,
dans le cadre de la Convention Interrégionale Massif central 2007-2013.
Projet « Accueillir et accompagner des porteurs de projets de création
d'activités complexes, atypiques et innovantes en Massif central ».